

Autour d'un récit : Violette à la campagne (1)**Les Vacances de Violette**

10 juillet

Cette année, Violette passe ses grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'elle pense : « Quel horrible mois de juillet ! » Elle est toujours triste et elle boude souvent. Ma petite-fille est une vraie citadine, elle n'aime pas la campagne. D'ailleurs, elle ne regarde pas la nature.

11 juillet

Dimanche, elle a ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Elle a rempli un panier, puis elle a eu mal au dos et elle a voulu rentrer à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002

Je lui ai dit :

« Allons manger notre repas au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! »

Elle n'a pas accepté. Elle a pris un livre et elle a lu dans le jardin. Puis elle est montée dans sa chambre.

13 juillet 2002

Ce matin, il pleuvait. Elle a dit : « Emmène-moi au cinéma, s'il te plaît ! »

J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Va plutôt chercher des escargots ! »

Alors, elle est montée dans sa chambre. Puis, un peu plus tard, elle est allée explorer le grenier.

14 juillet 2002

Il y a quelques jours, je lui avais parlé du grenier où je gardais toutes sortes d'objets. Elle a sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, elle a peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Violette s'est enfermée dans sa chambre. Je crois qu'elle lit le gros cahier !

Texte transposé : Les Vacances de Violette**Les Vacances de Violette et d'Amandine**

10 juillet

Cette année, Violette et Amandine passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'elles pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Elles sont toujours tristes et elles boudent souvent. Mes petites-filles sont de vraies citadines, elles n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, elles ne regardent pas la nature.

11 juillet

Dimanche, elles ont ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Elles ont rempli un panier puis elles ont eu mal au dos et elles ont voulu rentrer à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002

Je leur ai dit :

« Allons manger notre repas au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! »

Elles n'ont pas accepté. Elles ont pris un livre et elles ont lu dans le jardin. Puis elles sont montées dans leur chambre.

13 juillet 2002

Ce matin, il pleuvait. Elles ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! »

J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! »

Alors, elles sont montées dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, elles sont allées explorer le grenier.

14 juillet 2002

Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je gardais toutes sortes d'objets. Elles ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, elles ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Violette et Amandine se sont enfermées dans leur chambre. Je crois qu'elles lisent le gros cahier !

Prénom:

TEXTE ...

Date:/...../.....

Autour d'un récit : Violette à la campagne (2)

Les Vacances de Jules

10 juillet

Cette année, Jules passe ses grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'il pense : « Quel horrible mois de juillet ! » Il est toujours triste et il boude souvent. Mon petit-fils est un vrai citadin, il n'aime pas la campagne. D'ailleurs, il ne regarde pas la nature.

11 juillet

Dimanche, il a ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Il a rempli un panier puis il a eu mal au dos et il a voulu rentrer à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002

Je lui ai dit :

« Allons manger notre repas au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! »

Il n'a pas accepté. Il a pris un livre et il a lu dans le jardin. Puis il est monté dans sa chambre.

13 juillet 2002

Ce matin, il pleuvait. Il a dit : « Emmène-moi au cinéma, s'il te plaît ! »

J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Va plutôt chercher des escargots ! »

Alors, il est monté dans sa chambre. Puis, un peu plus tard, il est allé explorer le grenier.

14 juillet 2002

Il y a quelques jours, je lui avais parlé du grenier où je gardais toutes sortes d'objets. Il a sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, il a peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Jules s'est enfermé dans sa chambre. Je crois qu'il lit le gros cahier !

Texte transposé : Les Vacances de Violette

Les Vacances de Jules et de Julien

10 juillet

Cette année, Jules et Julien passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'ils pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Ils sont toujours tristes et ils boudent souvent. Mes petits-fils sont de vrais citadins, ils n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, ils ne regardent pas la nature.

11 juillet

Dimanche, ils ont ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Ils ont rempli un panier puis ils ont eu mal au dos et ils ont voulu rentrer très vite à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002

Je leur ai dit :

« Allons manger notre repas au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! » Ils n'ont pas voulu. Ils ont pris un livre et ils ont lu dans le jardin. Puis ils sont montés dans leur chambre.

13 juillet 2002

Ce matin, il pleuvait. Ils ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! »

J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! »

Alors, ils sont montés dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, ils sont allés explorer le grenier.

14 juillet 2002

Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je gardais toutes sortes d'objets. Ils ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, ils ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier. Jules et Julien se sont enfermés dans leur chambre. Je crois qu'ils lisent le gros cahier !

Autour d'un récit : Violette à la campagne (2)**Les Vacances de Violette (suite)**

Violette accompagne sa grand-mère dans un endroit que cette dernière aime beaucoup. Elles marchent vers une falaise sur un petit sentier plutôt raide. La fillette porte le sac avec le piquenique.

Là-haut, quelle vue magnifique ! La rivière serpente tranquillement parmi les champs, les collines ondulent doucement.

Après le piquenique, elles font la sieste dans l'herbe haute. Puis elles prennent un autre chemin pour redescendre. Soudain, elles croisent un troupeau de vaches.

« N'aie pas peur, dit Grand-mère. Reste bien derrière moi. » Avec son bâton, elle pousse calmement les bêtes sur le côté.

Alors, les deux promeneuses passent sur le bord du chemin.

Grand-mère lui apprend à reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, elle lui explique la vie des insectes.

Après le repas, le soir, elles vont dans la cour et elles restent un long moment à contempler le ciel.

Grand-mère lui parle du système solaire, des différentes constellations, de toutes ces choses qui, à l'école, lui paraissent si éloignées de la vie. Avec Grand-mère, les choses les plus simples prennent une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée qui tisse sa toile, tout est important, tout est rattaché à la vie.

Texte transposé : Les Vacances de Violette**Les Vacances de Jules et de Julien**

Violette a accompagné sa grand-mère dans un endroit que cette dernière aimait beaucoup. Elles ont marché vers une falaise sur un petit sentier plutôt raide. La fillette portait le sac avec le piquenique. Là-haut, quelle vue magnifique ! La rivière serpentait tranquillement parmi les champs, les collines ondulaient doucement.

Après le piquenique, elles ont fait la sieste dans l'herbe haute. Puis elles ont pris un autre chemin pour redescendre et, soudain, elles ont croisé un troupeau de vaches.

« N'aie pas peur, a dit Grand-mère. Reste bien derrière moi. » Avec son bâton, elle a poussé calmement les bêtes sur le côté.

Alors, les deux promeneuses sont passées sur le bord du chemin. Grand-mère lui a appris à reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, elle lui a expliqué la vie des insectes.

Après le repas, le soir, elles sont allées dans la cour et elles sont restées un long moment à contempler le ciel.

Grand-mère lui a parlé du système solaire, des différentes constellations, de toutes ces choses qui, à l'école, lui paraissaient si éloignées de la vie. Avec Grand-mère, les choses les plus simples prenaient une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée qui tisse sa toile, tout était important, tout était rattaché à la vie.

Autour d'un récit extrait d'un roman : Poil de Carotte (1)**Le bain**

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix décident d'aller se baigner dans la rivière. Félix ordonne à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte porte sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avance à grands pas, il chante, il saute après les branches. Il a hâte d'arriver.

Mais tout à coup, il voit la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitent sur l'eau. Elle clapote comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » pense-t-il. Poil de Carotte frissonne. Il n'est plus pressé de se baigner.

Il commence de se déshabiller, à l'écart. Il tremble. Il ôte ses vêtements un à un. Il les plie soigneusement sur l'herbe. Il dénoue ses cordons de souliers lentement. Il met son caleçon, enlève sa chemise courte.

« Poil de Carotte, il faut y aller », ordonne monsieur Lepic. Enfin il va vers l'eau ; il la tâte d'un orteil que ses chaussures trop étroites ont écrasé. En même temps, il se frotte l'estomac qui peut-être n'a pas fini de digérer. Puis il se laisse glisser le long des racines. Quand il a de l'eau jusqu'au ventre, il veut remonter et se sauver. Mais la motte où il s'appuie cède, et Poil de Carotte tombe, disparaît, barbote et se redresse, en toussant, en crachant, suffoqué, aveuglé, étourdi.

D'après Poil de Carotte de Jules Renard.

Texte transposé : Poil de Carotte (1)**Le bain**

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix ont décidé d'aller se baigner dans la rivière. Félix a ordonné à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte portait sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avançait à grands pas, il chantait, il sautait après les branches. Il avait hâte d'arriver.

Mais tout à coup, il a vu la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitaient sur l'eau. Elle clapotait comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » a-t-il pensé. Poil de Carotte a frissonné. Il n'était plus pressé de se baigner.

Il a commencé de se déshabiller, à l'écart. Il tremblait. Il a ôté ses vêtements un à un.

Il a enlevé ses souliers et il est allé vers l'eau. Il a glissé le long des racines et il est entré dans l'eau.

Le bain

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix décidèrent d'aller se baigner dans la rivière. Félix ordonna à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte portait sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avançait à grands pas, il chantait, il sautait après les branches. Il avait hâte d'arriver.

Mais tout à coup, il vit la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitaient sur l'eau. Elle clapotait comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » pensa-t-il. Poil de Carotte frissonna. Il n'était plus pressé de se baigner.

Il commença de se déshabiller, à l'écart. Il tremblait. Il ôta ses vêtements un à un. Il les plia soigneusement sur l'herbe. Il dénoua ses cordons de souliers lentement. Il mit son caleçon, enleva sa chemise courte.

« Poil de Carotte, il faut y aller », ordonna monsieur Lepic.

Enfin il alla vers l'eau ; il tâta d'un orteil que ses chaussures trop étroites avaient écrasé. En même temps, il se frotta l'estomac qui peut-être n'avait pas fini de digérer. Puis il se laissa glisser le long des racines. Quand il eut de l'eau jusqu'au ventre, il voulut remonter et se sauver. Mais la motte où il s'appuyait céda, et Poil de Carotte tomba, disparut, barbota et se redressa, en toussant, en crachant, suffoqué, aveuglé, étourdi.

Autour d'un récit extrait d'un roman : Poil de Carotte (2)**Le bain (suite)**

« Maintenant, nage ! » lui ordonne monsieur Lepic.

Alors Poil de Carotte fait aller ses bras mais il laisse ses genoux marcher sur le sable.

« Nage ! répète M. Lepic. N'agite pas tes poings fermés. Remue tes jambes qui ne font rien. »

À ce moment-là, grand frère Félix l'appelle :

« Poil de Carotte, viens ici. Il y a plus d'eau ! Je perds pied, j'enfoncé. Regarde donc. Tiens : tu me vois. Attention : tu ne me vois plus. À présent, mets-toi là vers le grand saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées.

– Je compte », répond Poil de Carotte en grelotant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne.

De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Félix grimpe sur son dos, pique une tête et dit :

« À ton tour, grimpe sur le mien.

– Laisse-moi tranquille, murmure Poil de Carotte.

– Sortez, crie M. Lepic.

– Déjà ! » dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne veut plus sortir. Il veut encore profiter de son bain. Il n'a plus peur de l'eau froide.

« Dépêche-toi de sortir », s'écrie M. Lepic.

Pour les CE2-CM1 : Alors, Poil de Carotte fait aller ses bras. Il laisse ses genoux marcher sur le sable. Puis il va vers son grand-frère. Alors Félix grimpe sur son dos. Et il n'arrête pas de l'embêter.

M. Lepic ordonne à Poil de Carotte de sortir.

Texte transposé : Poil de Carotte (2)**Le bain (suite)****Le bain**

Alors, Poil de Carotte a fait aller ses bras. Il a laissé ses genoux marcher sur le sable. Puis il est allé vers son grand-frère. Alors Félix a grimpé sur son dos. Et il n'a pas arrêté de l'embêter.

M. Lepic a ordonné à Poil de Carotte de sortir.

Le bain

« Maintenant, nage ! » lui ordonna monsieur Lepic.

Alors Poil de Carotte fit aller ses bras mais il laissa ses genoux marcher sur le sable.

« Nage ! répéta M. Lepic. N'agite pas tes poings fermés. Remue tes jambes qui ne font rien. »

À ce moment-là, Grand frère Félix l'appela :

« Poil de Carotte, viens ici. Il y a plus d'eau ! Je perds pied, j'enfoncé.

Regarde donc. Tiens : tu me vois. Attention : tu ne me vois plus. À présent, mets-toi là vers le grand saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées. »

- Je compte », répondit Poil de Carotte en grelotant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne.

De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Félix grimpa sur son dos, piqua une tête et dit :

« À ton tour, grimpe sur le mien.

- Laisse-moi tranquille, murmura Poil de Carotte.

- Sortez, cria M. Lepic.

- Déjà ! », dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne voulait plus sortir. Il voulait encore profiter de son bain. Il n'avait plus peur de l'eau froide.

« Dépêche-toi de sortir », s'écria M. Lepic.